

...Ils sauront bientôt que nos bases sont pour nos propres généraux...

Grève des Cheminots Vive l'Indiscipline Syndicale

Brutalement la grève des cheminots a éclaté, éclaboussant de revendications sociales l'atmosphère feutrée de «oui» dans laquelle minait le ministère Pompidou...

Depuis sept années, la guerre d'Algérie sert d'alibi au patronat qui refuse une augmentation générale des salaires...

Depuis la libération les avantages arrachés au petit bonheur, les augmentations hiérarchisées, créent la confusion, la discorde et la division...

Depuis des années, l'agression des partis politiques contre le mouvement syndical qu'ils ont morcelé, crée une confusion qui rend stériles les luttes du prolétariat...

Et c'est dans cette atmosphère de confusion générale que la grève des cheminots a éclaté, que la grève des P. et T. se prépare, que les revendications des fonctionnaires sont déposées sur les paillassons des nouveaux ministres...

L'origine de cette grève des cheminots qui est un grève qui mérite d'être analysée, il y a une revendication modeste déchaînée par une organisation locale. Puis, rapidement, le mouvement né dans le Midi, s'étend sur toute la région...

Le général étant intouchable par la grâce du référendum, en France et en Algérie, les députés l'attaquent sur le front de la politique internationale, de l'Europe en particulier...

Ce régime que notre journal n'a cessé de présenter comme le seul vrai et puissant ennemi du prolétariat, les événements de nos derniers jours, montrent au grand jour ce que nous écrivions il y a quelques mois à peine...

(Lire la suite en page 2)



Pour une démocratie défunte Ni FLEURS ni COURONNES

N'eut été la grève des cheminots et des postiers ces derniers jours — bouffée d'air pur dans l'atmosphère étouffante des combats politiques — c'est un bien triste bilan que nous aurions à dresser...

Le 13 mai 1958, la « démocratie » laissait, offrirait-on dit, le place au fascisme. Le 8 avril 1962, ces mêmes démocrates, bénéficiaient en outre de l'appoint des petits-bourgeois communistes consacrant le régime. Pour cela, il aura suffi que l'on agite sous leurs yeux une très vague possibilité, une hypothétique perspective...

Seul le P.S.U. eut l'intelligence de refuser de jouer le jeu. Mais fut-il bien compris ? Ou mieux ses dirigeants voulurent-ils vraiment se faire comprendre ? Il reste que la seule agitation des partis avant le référendum contrastait fort avec leur silence actuel...

Le peuple français ne s'est pas manifesté. On ne lui a d'ailleurs pas demandé son avis. Il fallait trouver rapidement un remède à la menace de révolution, de front populaire...

Il était une fois, un pays dont tous les manuels de géographie et d'histoire disent que la nature l'a doté de formes harmonieuses, d'un équilibre intelligent et d'une position privilégiée à la pointe de l'Europe occidentale...

Il est bien tentant certes de la confier à un dieu ou à un gouvernement. Après tout, un gouvernement c'est fait pour gérer la liberté des citoyens, la faire croître. Eh bien, ton gouvernement que fait-il de la liberté ? L'aurait par sa propagande et lorsque tu protestes, il t'envoie ses hordes de matraqueurs hystériques...

Ce régime que notre journal n'a cessé de présenter comme le seul vrai et puissant ennemi du prolétariat, les événements de nos derniers jours, montrent au grand jour ce que nous écrivions il y a quelques mois à peine...

(Lire la suite en page 2)

DE GAULLE consolide SON FASCISME

Quelques demeurés continuent à brailler le fascisme ne passera pas, mais presque tout le monde est bien persuadé que c'est fini, que le fascisme n'a plus aucune chance de passer... En réalité le fascisme est passé, et comme il a voulu, un certain 13 mai...

Alors ? Alors c'est n'est pas la peine de crier au scandale quand, un beau matin, on se réveille en dictateur. Après tout, la monarchie n'est pas si loin. Seulement, c'était peut-être pardonnable avant 89...

Alors ? Alors c'est n'est pas la peine de crier au scandale quand, un beau matin, on se réveille en dictateur. Après tout, la monarchie n'est pas si loin. Seulement, c'était peut-être pardonnable avant 89...

(Lire la suite en page 2)

A propos de l'installation d'un gouvernement transitoire

Le dernier colloque des juristes a vu s'élaborer le projet de la mise au point d'un gouvernement dit « transitoire » lequel gouvernement devrait être la plaque tournante entre une 5<sup>e</sup> assemblée démocratique du tout et une autre, prévue assez démocratique, pour avoir la paix avec le prolétariat...

Il est bien tentant certes de la confier à un dieu ou à un gouvernement. Après tout, un gouvernement c'est fait pour gérer la liberté des citoyens, la faire croître. Eh bien, ton gouvernement que fait-il de la liberté ? L'aurait par sa propagande...

(Lire la suite en page 2)

LE PROCÈS JOUHAUD

NON ! nous ne mèlerons pas notre voix à la meute, quelque dégoût que nous ayons du rôle, des crimes, de la personnalité... Non ! nous ne crierons pas à mort, devant un homme entre deux gendarmes, face à un appareil étatique et militaire, disposant de chiourme, de magistrats, de peloton d'exécution et de bourreaux...

Non ! nous ne participerons pas au chorus général, même si celui que l'on juge a été et reste partie prenante de cette société qui aujourd'hui le condamne. Procès pitoyable, dont l'accusé est le plus pitoyable de tous, incapable de défendre sa position politique, refusant le combat et le petit bout du front que nous ne refusons pas...

Or, un général de par sa fonction fait partie d'une armée dotée d'une discipline rigoureuse et d'une hiérarchie qui ne l'est pas moins, soumise à l'autorité du Président de la République, dont elle doit exécuter les ordres sans discuter, sans murmurer, sans républicain dont s'y soumettre quelle qu'elle puisse être...

Il est assez plaisant que ce soit un anarchiste, qui ne reconnaît ni la puissance de l'Armée (dont il n'est que le danger permanent qu'elle constitue) ni l'autorité d'un Etat (démocratique ou non), qui soit amené à faire une constatation aussi évidente...

(Lire la suite en page 2)

Fusillez les généraux ou abolissez la peine de mort

Quand un assassin est général c'est une circonstance atténuante. Quant les bien-pensants. Dans notre société fondée sur la force et le vol il est d'usage de tuer. En gros et au détail. Par l'Armée et la Justice. Cela témoigne de notre barbarie. Il y a aussi des tabous. On ne tue pas les généraux. Ce serait inverser les rôles. Leur métier est de faire tuer, pas de tuer. Un travailleur qui vole un pain va en prison. Un ouvrier qui vole des dizaines de millions fait des affaires. Un homme qui en tue un autre est passible de la peine de mort. Un homme qui en fait tuer des milliers d'autres a droit aux honneurs militaires.

En voilà qui se seraient trompés en fin de carrière. Les temps ont changé, le métier s'est compliqué : Ce qui différencie les Allemands des Français c'est que les uns étaient en vert et les autres en kaki.

par J. PRESLY

C'était simple, c'était militaire. Et puis on devient général de guerre civile. Et les civils c'est dérangeant. Ça s'habille comme ça l'entend, on n'y retrouve pas facilement les liens. Même pas de galons pour désigner ceux qu'il faut épargner. Encore en 1848 et en 1871 on reconnaissait les mauvais français au drapeau rouge.

La mort est une institution d'Etat. Avec son rituel. La petite cérémonie. Les civils on leur tranche la tête. Chez les militaires la tête a moins d'importance : on fait des trous dans la tunique après en avoir décroché les petits bibelots qui faisaient leur personnalité. Les militaires quelquefois, mais pas les généraux. Un général ça meurt dans son lit. C'est ça la Tradition, comme chacun le sait.

Nous, ces coutumes du Moyen Age ça ne nous impressionne pas. Les toges et les uniformes, l'hermine et les épaulettes, les serments et le clairon, la guillotine et le peloton d'exécution, on n'y tient pas : ce n'est pas notre patrimoine. Nous pensons même que ce serait une preuve de civilisation de s'en passer. Alors, pour une fois que ça vous gêne, Messieurs de faire couler du sang, rangez donc au musée la guillotine et cet attirail national.

Abolissez LA PEINE DE MORT. Nous regrettons que des généraux soient les premiers à en profiter. Mais de toutes façons deux de plus ou de moins ça ne se verrait pas assez. A nous, ça ne nous fait pas concurrence. Ces hommes qui ont froidement, à votre place, Messieurs, ordonné le massacre de centaines d'Autres. Ce sont bien des fous furieux. Mais les fous furieux quand on les tient on ne les abat pas, on les enferme et on essaye de les soigner. Moins dans une société qui croit à l'homme et le respecte. Mais l'uniforme, si c'est ça qui vous impose, pour nous, ça se détruit avec joie.

Pour intensifier la lutte de classes, pour atteindre les objectifs de la Révolution sociale VIVE LE RASSEMBLEMENT DE L'AVANT-GARDE RÉVOLUTIONNAIRE !

Les masses, écrivait Bakounine dans « l'Organisation de l'Internationale », en 1872, les masses — c'est la force, c'est au moins l'élément essentiel de toute force. Que leur manque-t-il donc pour renverser un ordre de choses qu'elles détestent ? Il leur manque l'organisation... et le jour où l'Internationale aura reçu et organisé dans son sein la moitié, le tiers, le quart ou seulement la dixième partie du prolétariat, l'Etat, les Etats, auront cessé d'exister.

taine limites quand il s'agira d'assurer la vie à des millions d'hommes. Dès le premier matin il faudra le bol de lait à chaque enfant et si, devant la nécessité d'agir, nous voulons échapper aux solutions d'autorité qui ont le terrible avantage de paraître les plus simples et les plus efficaces — il faut préparer les notes dès maintenant.

comme l'avant-garde consciente et active des masses populaires. L'anarchisme n'étant pas une philosophie abstraite, même le rôle de fondateur de sa doctrine ne naît autre que d'examiner les analyses véritables des masses, d'analyser leurs réactions, de mettre en valeur leurs expériences. Bakounine constatait déjà que « l'Internationale ne pourra devenir un instrument d'émancipation pour l'humanité que lorsque elle sera d'abord émancipée elle-même, et elle ne le sera que lorsque, cessant d'être divisée en deux groupes : la majorité des instruments aveugles et la minorité des machinistes savants, elle aura fait pénétrer dans la conscience réfléchie de chacun de ses membres la science, la philosophie et la politique du socialisme ».

de respecter les mots d'ordre des marins de Kronstadt : « La classe avant le parti ! » Nous l'affirons sans fausse modestie : nous ne sommes pas les seuls à être libéraux. Leurs organisations spécifiques (soviets) proposaient les buts et les moyens, mais refusaient de les faire accepter aux masses autrement que par la lutte idéologique et l'exemple, sous peine de déviation bureaucratique et transformation de Conseils — organisme libertaire par définition — en pouvoir politique distinct des masses, en Etat.

le sociale pour s'apercevoir tout de suite qu'à côté de ce qu'il faudrait faire, ce que nous faisons, les uns et les autres sur nous sommes réservés, ressemble à peu près à un jeu d'enfant. Nous nous dispersons à des luttes secondaires et de détail à la fois et à un monde à abattre et à un monde à reconstruire et où une quelconque « spécialisation » révolutionnaire est grotesque ».

l'unité de l'avant-garde révolutionnaire n'est pas seulement nécessaire pour mener à bien les tâches quotidiennes et courantes qu'impose la montée du fascisme, mais pour résoudre les questions fondamentales posées au prolétariat en tant que classe qui se trouve à la pointe de la lutte pour l'abolition du pouvoir du capital — privé et d'Etat — et réorganiser la société sur une base socialiste — sans classes et sans Etats. Et, pourquoi ne pas le dire ? avec Daniel Guérin, qu'après un siècle d'opposition, il n'est resté qu'un choix : celui entre « les vieilles lunes du socialisme libertaire » et « la jeunesse du socialisme libertaire ». Nous sommes certain que l'avant-garde révolutionnaire authentique de ce pays saura faire son choix.

Il existe une conception chère à certains penseurs anarchistes, suivant laquelle la « faimuse » spontanée des masses » pour-voit à tout et suffirait à exploiter toutes les possibilités révolutionnaires. Les capacités et les ressources des masses ont été prouvées, souvent par un certain nombre de faits historiques que l'on peut considérer comme des mouvements spontanés des masses. Il n'en est pas moins vrai que, ériger en principe, la spontanéité et l'impulsive organisation des foules devient une de ces idées dangereuses par lesquelles on bouche les trous idéologiques et justifie la presse intellectuelle. Il n'est pas permis aux révolutionnaires de laisser au hasard ou de se tromper au delà de cer-

Nous trouvons, à l'opposé une conception purement autoritaire — marxiste-léniniste — donnant l'initiative à la seule organisation d'avant-garde — le parti — qui se transforme en véritable état-major avant de s'identifier au prolétariat pour exercer, en son nom, une dictature sur les masses. Une telle conception contient en soi le germe de la contre-révolution bureaucratique.

Anarchistes révolutionnaires, nous sommes également éloignés du fatalisme optimiste et tout d'abord de l'attitude de « spontanéisme » qui conduit souvent à une démagogie populiste pas forcément dans la ligne du progrès, que de la mystification électorale de masses » qui cache mal le mépris aristocratique de leur capacité politique et, par conséquent de leurs aspirations.

Notre conception de la minorité agissante n'a rien de hiérarchique, elle n'est que l'expression de la nécessité d'organisation révolutionnaire spécifique, conçue

En dernière analyse, la minorité révolutionnaire consciente et authentique, peut se contenter

Advertisement for 'Esbrouffe et clinquant' featuring a cartoon character and text about art and politics. 'moyenne valeur, comme on en trouverait aisément trois ou quatre à la douzaine parmi les petits rôles voire les figures d'arrière plan gonflées à force de réclamer et de public relation'...



POUR UNE CONCEPTION ANARCHO-COMMUNISTE DE L'ECONOMIE

Un élément indispensable pour le succès de la planification l'élaboration du plan par tous

Il paraît d'autant plus difficile d'affirmer que la planification est le seul moyen d'organiser rationnellement et librement l'économie que les expériences de planification vécues jusqu'à présent n'ont pas permis au pays qui l'ont mise en application d'atteindre les buts que nous recherchons...

Une population qui s'est accrue de 4 millions d'habitants en 1961. Ce demi-échec de la planification russe sur le plan agricole s'explique d'une part, par la subsistance de la propriété privée, qui devait être un stimulant pour l'agriculture...

par Eliane VERNON

adéquante et le plan n'a pas été accompli dans certaines branches de l'activité économique, notamment en ce qui concerne les chantiers industriels, la fonte de l'acier, les laminés à l'équipement chimique, le bâtiment.

LES INSUFFISANCES DU SOCIALISME SCIENTIFIQUE. Il est intéressant de se baser sur les essais de planification intégrale qui ont été réalisés dans les pays à régime communiste et en U.R.S.S.

1°) Les Soviétiques pensent que le socialisme scientifique confère aux dirigeants un don de prévision, qu'il est nécessaire de tenir compte d'un facteur essentiel de la production : le producteur.

2°) Cette idée contribue à donner un double caractère à la planification soviétique qui conduit à des résultats discutables. En effet, malgré l'évolution des méthodes soviétiques de planification, malgré quelques essais de déconcentration industrielle, la planification soviétique reste extrêmement centralisée.

Les chiffres de la production agricole sont beaucoup plus inquiétants que ceux de la production industrielle ; la récolte des céréales de 1961 a peine dépassé celle de 1960, a reculé dans certaines régions, les ventes de viande diminuent, l'augmentation de stockage des produits laitiers est très faible pour la production.

La défense qui a prétendu pouvoir produire des pièces selon les quelles les Frey, Debré et consorts auraient organisé et soutenu la mission de l'accusé. L'Histoire est un long tissu de ces retournements de vestes et de ce double jeu. Faute des documents promis par l'avocat de Jouhaud, le langage et le comportement des hommes au pouvoir peut nous renseigner sur leur sympathie et leurs complicités envers l'O.A.S.

Souscriptions. Sommes reçues du 23 mars au 19 avril. Durand, 4,50 ; Foristan, 9,50 ; Maugel, 44,50 ; Prévôt, 2,55 ; Prévôt, 40,00 ; Lapierre, 100,00 ; Chabaud, 4,50 ; Gour, 4,50 ; Gilbert, 4,00 ; Ouyard, 2,00 ; Lantier, 11,00 ; Labache, 11,50 ; Volleu, 3,00 ; Aspes, 4,50 ; Wantier, 3,00 ; Boutin, 2,50 ; Beland, 4,50 ; Delano, 6,00 ; Roche, 2,00 ; Hens, 6,00 ; Sbrero, 2,50 ; Lantier, 11,00 ; Brémoullin, 2,50 ; Catalano, 1,50 ; Bristet, 3,00 ; Testud, 4,00 ; Descours, 5,00 ; Claude, 3,00 ; Huic, 4,50 ; Pallu, 3,00 ; Simon Roger, 4,50 ; Duhamel, 5,00.

VERS UN SYSTEME D'AUTO-ADMINISTRATION. Un essai a été fait en Yougoslavie dans le domaine agricole, pour permettre une accélération de la collectivisation. La création, par l'Etat, sous son contrôle, de coopératives de production, c'est-à-dire une collectivisation forcée à laquelle s'ajoutent une insuffisance des investissements, puis une période de sécheresse assez longue, ont conduit ces années dernières à des résultats catastrophiques.

Plus on s'élève dans la hiérarchie, plus on se rapproche de la liberté. Mais en aucun cas, ces groupements ne doivent être l'emanation d'une puissance dominante, être une condition de la mise en application de la planification d'un Etat. Si les résultats matériels de la planification sont obtenus par un asservissement de l'homme, la planification est un échec ; elle doit servir l'individu, contribuer à son élévation, sur tous les plans et ne peut le faire que si elle respecte sa liberté.

GOVERNEMENT TRANSITOIRE (Suite de la première page) D'abord, la Révolution, tu sais la grande, celle dont est sortie la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, celle dans laquelle on s'est dépêché d'accorder quel-ques bricoles pour que le Peuple se tienne tranquille. Il est vrai aussi que celle-ci, elle a été faite surtout par la classe bourgeoise.

CLINS D'OEIL L'UNITÉ ET LES PLAIDEURS « Le Figaro » attaque « L'Humanité » en diffusion. « L'Humanité » attaque « Le Figaro » pour le mot motif. Le juge, qui a dû lire la Fontaine, les condamne tous les deux.

VIE DE LA FÉDÉRATION RÉGION PARISIENNE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL. Jeudi 17 mai à 21 heures, réunion du groupe au local de Montmartre.

LE GROUPE ANARCHISTE D'ASNIÈRES et LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL organisent un colloque. Mercredi 23 Mai 1962 à 21 heures. Salle de la Mairie d'Asnières sur le thème : Les anarchistes et le vote.

ASNIÈRES - Groupe Anarchiste et Salle du Centre administratif (circulaire et quatrième mercredi). MAISON-ALFORT ET ENVIRONS. Groupe Anarchiste. Réunion chaque samedi. Renseignements au siège, 3, rue Ternaux, Paris (11°).

CUBA

Il n'est pas de problème tabou, tout ce qui passionne les hommes est nôtre et doit être dit : ainsi nous disons que la révolution cubaine est bolchevisante. Nous en voyons la preuve dans le fait qu'une bonne partie des opposants à Batista ont été soit décimés, soit éliminés.

NI FLEURS, NI COURONNES

(suite de la première page) comporte parfois de passionnantes révélations, à moins qu'un accidentel suicide nous laisse sur notre faim, mais il est vrai que ce n'est plus d'époque.

LA GRÈVE DES CHEMINOTS

(suite de la première page) Elle se continue de façon sporadique le lendemain de la reprise du travail. Son caractère « anarchique » est certain en ce sens que ce qui le caractérise, c'est l'indiscipline syndicale.

LA GRÈVE DES CHEMINOTS

décidé de mener la lutte dans les syndicats, doivent combattre pour les quarante heures sans diminution de salaire, pour l'intégration de toutes les primes dans le salaire, pour la suppression de la hiérarchie des salaires...

LE FASCISME DE DE GAULLE

(suite de la première page) la presse bourgeoise se plaît à insinuer qu'on n'a jamais vu fusiller un général depuis Ney. Rappelons lui que la Commune commença par fusiller deux généraux.

LE FASCISME DE DE GAULLE

(suite de la première page) Nous informons nos amis qui se sont réabonnés dans le courant des mois de mars et d'avril, de ne pas s'inquiéter s'ils retrouvent, cette fois encore, sur la bande du journal, la mention : « Votre abonnement est bien enregistré, mais il y a du retard dans le rapport au fichier. Tout rentrera dans l'ordre le mois prochain. »

LE PROCÈS JOUHAUD

(suite de la première page) Que les uns soient d'un côté du procureur et les autres de l'autre n'est qu'un détail temporel. Ce lignage a été évoqué par la

SOUSCRIPTIONS

Sommes reçues du 23 mars au 19 avril. Durand, 4,50 ; Foristan, 9,50 ; Maugel, 44,50 ; Prévôt, 2,55 ; Prévôt, 40,00 ; Lapierre, 100,00 ; Chabaud, 4,50 ; Gour, 4,50 ; Gilbert, 4,00 ; Ouyard, 2,00 ; Lantier, 11,00 ; Labache, 11,50 ; Volleu, 3,00 ; Aspes, 4,50 ; Wantier, 3,00 ; Boutin, 2,50 ; Beland, 4,50 ; Delano, 6,00 ; Roche, 2,00 ; Hens, 6,00 ; Sbrero, 2,50 ; Lantier, 11,00 ; Brémoullin, 2,50 ; Catalano, 1,50 ; Bristet, 3,00 ; Testud, 4,00 ; Descours, 5,00 ; Claude, 3,00 ; Huic, 4,50 ; Pallu, 3,00 ; Simon Roger, 4,50 ; Duhamel, 5,00.

POUR LE PLASTIQUE

Sommes reçues du 23 mars au 19 avril. Chavance Louis, 100,00 ; Fédération anarchiste française, 500,00 ; Derocle, 10,00 ; Fourrier, 5,00 ; Meil, 20,00 ; Michaud, 10,00 ; Marchand, 5,00 ; Cristia, 10,00 ; Vols, 10,00 ; Refo, 5,00 ; Flandra Ch., 20,00 ; Estaban, 5,00 ; Belligard, 10,00 ; Colombat A., 15,00 ; Parent Lili, 30,00 ; Les camarades de Toulouse, 100,00 ; Groupe Fernand Pelloutier de Nantes, 100,00 ; Rousseau L., 10,00 ; Patin, 5,00 ; Rémy, 4,00 ; Vicens, 15,00 ; Carré, 20,00 ; Liège, 10,00 ; Cheneau, 10,00 ; Adrienodo, 20,00 ; Gallier, 10,00 ; Royet, 5,00 ; Idelet, 20,00 ; Tommeille, 24,50 ; Roy A., 10,00 ; Pano, 4,00 ; Beland, 10,00 ; Mille Cussat, 5,00.

Les femmes vont être astreintes au service militaire ? Tel est le titre impressionnant dont se revêtait un quotidien à grand tirage. Pauvres femmes... et pauvre régime.

VIE DE LA FÉDÉRATION

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL et GROUPE ANARCHISTE D'ASNIÈRES organisent un colloque. Samedi 5 mai à 17 heures au local de Montmartre 110, passage Ramey, Paris-10e (Métro Joffrin).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL et GROUPE ANARCHISTE D'ASNIÈRES organisent un colloque. Mercredi 23 Mai 1962 à 21 heures. Salle de la Mairie d'Asnières sur le thème : Les anarchistes et le vote.

Des dates à retenir : Celles des 22, 23, 24 juin prochain. GRAND RALLYE-CAMPING à SAINT-NOM-LA-BRETECHE organisé par le Groupe libertaire Louise Michel et le Groupe anarchiste d'Asnières.

LIBRAIRIE

EXTRAITS DU CATALOGUE QUESTIONS RELIGIEUSES PROUDHON P. J. Ecrits sur la religion ; Encyclopédie catholique ; Correspondance. ALAIN. Extraits des carnets - La Bible annotée - Jésus et les origines du christianisme - Césaire de Arles - Histoire de la religion (un fort volume) SOUFFRANCE J. Le convent de Combarrie 5 VALMONT. Lourdes et l'Histoire 4

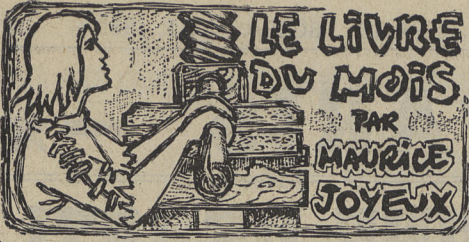
CHALLAYE F. Petite histoire des grandes religions 7,50 BONTEMS C.A. L'accord sexuel 6 LEMME et la sexualité 8 DE CETRIMOY. Religion et sexualité 4 FABRE H. La maternité consciente 6 GAILLARD J. Pratique de l'accouchement sans douleur 4 DAASON E. Mythes et légendes 25 Le livre du bien et du mal 2,50 DERNONZ. La liberté de la conception à l'étranger 10 La grande peur d'aimer 6,90 DIDEROT V. La religion 5 FAURE S. L'imposture religieuse 5,00 Mon opinion sur Dieu 2,50 L'égérie à menti 2,50 La naissance et la mort des dieux FORNIO (princesse). Les mystères des couvents de Naples 5 GRANET F. La religion des Chinois 5 GUARDI (abbé). Histoire des papas 2,45 GUICHARD M. L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme 5 Notre amoureuse, la femme 4,50 Le secret de la santé 3,50 NABUIR B. Le bonheur intime 6 Dr. A. et M. STOHM. L'éducation du couple 6,70 SPIRIU I. et C. Les libertés de l'amour 6,50 Dr. URBAN R. La perfection sexuelle 9,00 VALLIER-RADOT. Le problème sexuel 7

PRÈS DE NOUS

S. I. A. SECTION DE MONTLUÇON Grand Meeting de Commémoration du 1er Mai DIMANCHE 6 MAI 1962 à 9 h. 30 (Le matin) Salle des Métiers de l'Édifice Communal à MONTLUÇON (Allier) avec Antonio ROS des Jeunesses Libertaines en exil Aristide LAPEYRE de la Fédération Anarchiste Française Ramon ALVAREZ de la C.N.T. sous la présidence de Louis MALFANT de la F.A.F. Imprimerie René-Boulanger 60, rue René-Boulanger, PARIS-X Ateliers et correspondance : 86, avenue du Président-Wilson The Secretary, War Resisters' International, 88, Park Avenue, Enfield, Middlesex, England.

MONTLUÇON. Du 25 juillet au 4 août au Danemark COLLOQUE SUR L'ACTION DIRECTE NON-VIOLENTE EN EUROPE Frais de séjour : 12,25 NF par jour. Droit de participation : 13,85 NF. Adressez les demandes de participation à : The Secretary, War Resisters' International, 88, Park Avenue, Enfield, Middlesex, England. Imprimerie René-Boulanger 60, rue René-Boulanger, PARIS-X Ateliers et correspondance : 86, avenue du Président-Wilson The Secretary, War Resisters' International, 88, Park Avenue, Enfield, Middlesex, England. Travail exécuté par des ouv. synd. Le directeur de la publication Maurice LAISANT.





**LES ŒUVRES COMPLETES DE SALLY MARA**  
par RAYMOND QUENEAU (Gallimard, éd.).

Au lendemain de la libération, le roman noir prolifera. Sa popularité augura la vogue de quelques joyeux drilles qui, sur la rive gauche, attendaient l'éditeur généreux, et qui se mirent au « noir » en rajoutant de la fesse, du sang et parfois du talent. Cela nous valut « J'irai cracher sur vos tombes », de Boris Vian, et quelques livres de veine moins certaine, que les auteurs qui écrivaient sous un pseudonyme se gardèrent bien aujourd'hui de revendiquer, mais cela nous valut un épisode de petit chef-d'œuvre du genre, paru naturellement au « Scorpion », maison d'édition spécialisée dans le genre, et qui était signé d'une certaine Sally Mara. Ce livre, « On est toujours trop bon avec les femmes », nous conte un épisode de la lutte des révolutionnaires irlandais contre l'Angleterre où il était question d'un viol aimablement consenti, de cadavres horribles de révolutionnaires au grand cœur, de Britanniques imbéciles et cocus. Et c'était, je le répète, une réussite dans le genre.

Aujourd'hui on connaît l'auteur : le grave M. Queneau, directeur de l'Encyclopédie de la Pléiade, et membre de l'Académie Goncourt, mais également l'auteur de ce livre délicieux, « Pierrot mon ami » et de cet autre livre effronté, « Zazie dans le métro », ce qui explique bien des choses.

Queneau vient d'extraire « On est toujours trop bon avec les femmes » et ce n'est pas moi qui le lui reprocherai, bien sûr, mais pour que l'ouvrage réédité chez Gallimard soit plus complet, il l'a augmenté d'un « Journal intime de Sally Mara », où l'écrivain vieillissant et aux reins fatigués, a bien du mal à retrouver la veine rebelles de sa jeunesse, et il a fait suivre le tout de « Sally plus intime », recueil de calembours qui laisseraient parfois même l'esprit de ma concierge. Après de cette « œuvre », les plus écolés de nos chansonniers paraissent avoir du génie. On est consterné et on se demande en vain qui a pu pousser un homme, en somme, très respectable, qui fut un bon vivant et un écrivain passable, à publier de telles conneries.

**BOULEVARD DURAND**  
d'ARMAND SALACROU (Gallimard, éd.).

Nous avons, dans la page littéraire de notre journal, parlé longuement de la pièce d'Armand Salacrou. Je veux y revenir aujourd'hui pour signaler que cet ouvrage est paru en librairie chez Gallimard et que le texte, d'une qualité certaine, vous fera encore mieux aimer la pièce. L'auteur a placé à la fin du volume de nombreuses notes sur l'origine de l'affaire, sur la vie de Jules Durand, ainsi qu'un recueil de lettres qui intéresseront tous les militants passionnés par l'histoire du mouvement ouvrier. Il a également inséré quelques clichés qui rappellent le milieu où se déroula ce drame. C'est un livre que chacun voudra avoir dans sa bibliothèque et que nous aurons à cœur de faire connaître à ceux qui désirent savoir ce qu'est un anarchiste.

**LE MAL DES SEIGNEURS**  
de SYLVAIN REINER (Robert Laffont, éd.).

L'auteur a entrepris de nous conter, dans ce gros bouquin, l'histoire d'une caste militaire qui, à travers deux générations, va décliner sur l'Allemagne, leur pays, et sur le monde, les deux grandes guerres mondiales. Disons qu'un tel ouvrage est un peu schématique, qu'il semble se passer en vase clos et que les personnages qui accompagnent cette race de hobereaux militaires semblent posés là comme par hasard et simplement pour éclairer le propos de l'auteur. Mais cette réserve faite, et qui peut être justifiée par l'ambition de voir le problème de l'intérieur, il faut convenir que le livre est lestement écrit, se lit facilement et que l'enchaînement des épisodes est rapide, ce qui rend très assimilable la matière dense qu'on nous offre. Je dois dire toutefois que les héros qu'on nous présente me semblent parfois forcés et que la philosophie qui se dégage de l'ensemble relève d'une morale un peu simpliste. Mais ces réserves faites, j'ai pris plaisir à lire Sylvain Reiner, duquel on peut attendre des ouvrages aussi attrayants mais plus condensés.

**MILA 18**  
de LEON URI (Robert Laffont, éd.).

Le nouveau roman de l'auteur d'*Exodus* est appelé à un retentissement aussi grand que ce dernier. L'auteur nous conte la résistance des combattants juifs de Varsovie et nous assistons au lent reflux de cette population vers le ghetto, où sera enfin livré le dernier assaut. La lutte est rude autour du 18 de la rue Mila où la résistance a établi son P.C. insurrectionnel. Tous, ou à peu près, sont anéantis. L'intrigue, que l'auteur a bâti pour alléger l'histoire, a l'avantage de nous montrer les multiples facettes de cette race patiente, parfois résignée, mais qui sait combattre pour la liberté. Le livre est écrit avec force, voire parfois avec brutalité, mais l'auteur n'a pas oublié qu'aucune des conditions, aussi horribles soient-elles, n'empêche un être humain d'être un être humain, c'est-à-dire de sacrifier à des amours et à des haines qui semblent sans communes mesures avec les événements qui les entourent, et qui sont pour lui essentiels.

C'est un livre excellent, écrit avec une indignation et en même temps avec un sens de l'humour qui ne nuit en rien à la clarté de son style.

## CLASSIQUES ANARCHISTES

Les anarchistes individualistes préconisent en général une forme d'agitation qui fait davantage appel à la réflexion individuelle qu'à l'entraînement irrationalisé, à la conviction profonde plutôt qu'à la brutalité. Sont essentiellement individualistes anarchistes les actes de révolte suivants : grève des fonctions, attribuées par la loi aux citoyens ; refus de participation à tous services publics ; non paiement de l'impôt ; refus de porter les armes ou de service militaire ; abstention des actes d'état civil ; non envoi d'enfants aux écoles dépendant de l'Etat ; abstention de tout travail relatif à la fabrication d'engins de guerre ou d'objets des cultes officiels ; à la construction de banques, d'églises, de casernes, de prisons, etc. On peut se représenter toute l'importance qu'ont pour la propagande quelques-uns de ces faits, surtout si en même temps, en dehors de la prison (soit qu'il ne peut manquer d'être celui de ces résistants), il y a une armée d'agitateurs bien organisée. C'est ce qu'on appelle la résistance passive. Mais les individualistes anarchistes sont partisans de la légitime défense et ils ne font pas de la résistance passive un dogme intangible. On ne saurait pour eux prescrire l'usage de la violence sans discernement comme panacée ou comme remède sans une absolue nécessité, les plus pacifistes des individualistes anarchistes ont reconnu d'ailleurs que « si l'effusion de sang pouvait seule garantir la liberté d'agitation, il faudrait l'employer » (Tucker).

En résumé, pour les individualistes anarchistes, l'emploi de la violence révolutionnaire est affaire de circonstances, de tactique et non de doctrine. Ils sont d'avis que ce sont l'éducation et l'exemple qui mèneront plus efficacement l'humanité vers la libération que la violence révolutionnaire.

Il est courant d'attribuer aux individualistes anarchistes un sol-disant respect de la propriété individuelle. A la vérité, les anarchistes individualistes revendiquent la liberté de la disposition du travail obtenu par le travail personnel du producteur, produit qui peut être un morceau de fer, produit qui n'est en aucun cas le résultat de l'exploitation d'autrui, le résultat du parasitisme ou du monopole.

Emile ARMAND

# Le monde littéraire

Des Lettres et des Arts

## Une littérature révolutionnaire ?

# REGARDS SUR LE Néo-NATURALISME AMERICAIN

Il existe en littérature des usages qu'il est prudent de respecter si l'on désire conserver un peu de la considération que nous portent les gens qui font régner l'intolérance dans le royaume théocratique des lettres. Ainsi il existe deux littératures révolutionnaires. La littérature russe, littérature d'investigation où la peinture des âmes des héros nous renseigne sur leur démarche, et la littérature américaine où la peinture minutieuse de la démarche nous indique l'état d'âme des héros. La première, dans la multiplicité des personnages inutiles et arbitraires, est de toute évidence révolutionnaire, et la seconde où l'absence de personnages secondaires a l'avantage de laisser les héros se balader seuls dans la nature sous le feu du regard du lecteur ce qui est aussi incontestablement révolutionnaire, tout au moins tout le monde l'affirme.

C'est de la seconde que je veux essayer de vous parler, au risque d'encourir les foudres des clercs du carrefour Saint-Germain et singulièrement du néo-réalisme américain née d'ailleurs à Montparnasse aux alentours des années « vingt », autour de Gertrude Stein qui la caractérise par une formule qui a depuis fait fortune : « La génération perdue ».

Génération révolutionnaire. Encore faut-il s'entendre pour définir les valeurs que le mot révolutionnaire prétend désigner. Pour les uns la littérature est révolutionnaire par l'anecdote, pour d'autres par la transformation qu'elle apporte dans le style par la forme d'expression nouvelle qu'elle crée, enfin pour certains c'est le comportement de l'auteur dans la vie courante, la rupture que son œuvre provoque avec le milieu dans lequel il évolue qui confère à ses ouvrages le caractère révolutionnaire. En réalité la « génération perdue » ne s'inscrit pas d'une façon formelle dans ces classifications rigides que les hommes s'ingénient à construire parce que c'est pratique, mais dans lesquelles les hommes se refusent à rentrer car cela nécessite des contraintes intolérables à un esprit libre et limite la création artistique. Elle est révolutionnaire ou elle ne l'est pas, elle est classique suivant les moments et les valeurs auxquelles le critique se réfère et Miller de Faulkner mis à part, elle ne surprend le lecteur ni par l'originalité de l'écriture. On est bien obligé de constater que l'exil à Montparnasse n'a privé nos littérateurs ni des mandats familiaux, ni des substantielles « piges » consenties par les revues d'art américaines particulièrement nombreuses à Paris au lendemain de la guerre de « quatorze ».

En réalité, ces écrivains ont un point commun. Ils ont fait la guerre ou ils ont été marqués par ses suites. Ceux d'entre eux qui ont fait la guerre, Brutal, ardent, féroce, frénétique, chacun d'entre eux va écrire son roman dont l'anecdote est en partie ou en tout s'inspire de luttes brutales qui opposent le prolétariat à ses exploitateurs. C'est *L'adieu aux armes* d'Hemingway, roman d'une désertion, qui sera suivi de *Pour qui sonne le glas*, roman sur la guerre d'Espagne. C'est le *En un combat douteux* de John Steinbeck ou encore *Manhattan transfer* de John Dos Passos. Et pourtant, ces écrivains ne sont pas des écrivains prolétaires. Leur manque d'être nés aux champs, d'avoir trimé à l'usine, d'avoir connu la misère autrement qu'en spectateur et leurs gros romans à revendications sociales ne sont pas les meilleurs. Bien vite ils s'égareront vers des sujets moins austères à la grande confusion d'une critique marxiste qui les avait annexés sans pudeur. En vérité, les écrivains se sont battus et ont traversé l'Atlantique pour avoir le droit de tout dire, l'individualisme, les revendications ra-

biales ou sociales sont devenues des sujets admis, le conformisme les gagne et un des leurs peut écrire avec amertume : « Dos Passos, Farrell, Faulkner, Steinbeck, Hemingway, s'ont passés de l'éloignement à des dépraves variables d'acceptation si ce n'est de prosélytisme, pour le siècle américain » et d'ajouter : « Est-ce une coïncidence s'ils ont tous l'air à présent, d'un pater familias collectif ? ».

Et pourtant c'est lorsqu'ils se sont évadés d'un marxisme mal digéré pour se retourner vers l'analyse de l'homme que les écrivains de la « génération perdue » ont créé leurs ouvrages les plus achevés, remettant en cause toutes les valeurs morales sur lesquelles les sociétés capitalistes assaient leurs régimes d'exploitation humaine et c'est cet aspect de leurs œuvres qui intéresse tout particulièrement les anarchistes car souvent il rejoint leur propre préoccupation éthique.

par Maurice JOYEUX

Dans le *Soleil se lève aussi*, le meilleur de ses romans, Hemingway nous pose le problème de l'homme mutilé et qui a perdu la foi en lui-même et la foi dans l'homme. Dans *Le vieil homme et la mer*, le vieil homme qui lutte contre la bête nous enseigne que l'homme n'est pas fait pour être vaincu. Caldwell lui, dans *Le petit arpent du Bon Dieu*, va mêler étroitement le problème du sexe aux problèmes sociaux traçant ainsi la voie à Miller ; qui, dans le *Tropique du Capri-core*, fera, dans une évocation prodigieuse de puissance, dépendre toute la création sociale et intellectuelle des rapports sexuels.

Mais la littérature américaine de l'entre-deux guerres devait créer d'autres genres d'ouvrages destinés à fracasser les tabous dressés par le puritanisme sur le chemin de « l'honnête homme » du XX<sup>e</sup> siècle. Littérature rebelle, dont *La rue de la Sarazine* de Steinbeck, ainsi que certaines nouvelles du recueil d'Hemingway *Paradis perdu* sont les ouvrages les plus représentatifs. Littérature noire, inspirée directement de la vie où l'intrigue et les personnages tiennent constamment en haleine les lecteurs, littérature de coups de poing rapides et ef-

ficaces. C'est *On achève bien les chevaux*, j'aurais dû rester chez nous, un chef-d'œuvre dans le genre, de Mac Coy, ou encore *Le facteur comme toujours deux fois*, de James Cain.

Enfin, la littérature du Sud qui remet en cause le comportement du peuple américain. Le Sud c'est Faulkner et son univers provincial, ces personnages loqués, sadiques, brutaux, sa société figée, qui vit sur le souvenir glorieux du passé. Mais c'est également Richard Wright et ses gens de couleur à la recherche de leur adaptation parmi des populations qui, par force d'inertie, refusent l'assimilation. C'est Bigger, l'enfant noir, le héros d'un *enfant du pays*, qui cherche désespérément les raisons de son meurtre et qui mourra sur la chaise électrique sans soupçonner qu'il faut des générations pour que les natures vierges digèrent des siècles de ce que les hommes appelle la « civilisation ».

À l'exception de Faulkner pratiquement illisible et dont certains chemineurs semblent un défi plutôt qu'une méthode d'expression artistique, le néo-réalisme américain s'inspire du naturalisme français. Un naturalisme qui aurait raccourci ses phrases et fait une notable économie d'adjectifs descriptifs et, comme Zola et l'école de Médan, pour les mêmes raisons, la lecture des écrivains de la « génération perdue » reste une excellente introduction à la littérature révolutionnaire, à la littérature purement d'inspiration anarchiste. La « génération perdue » n'apporte pas un renouvellement dans l'expression comparable à ce qu'a apporté le surréalisme, les hommes n'ont pas fait l'expérience prolétarienne qui fut celle de Parnis Istrati ou d'Eugène Dabit et l'anecdote sociale n'a jamais l'épaisseur d'un ouvrage de Zola ou de Malraux. Non, la littérature néo-réaliste américaine n'est pas une littérature révolutionnaire. C'est une littérature de révolte qui a eu le courage d'extirper certains problèmes qui, telle la liberté sexuelle, l'indépendance envers le clan, la tolérance raciale étaient profondément ensevelis par une bourgeoisie qui tenait à conserver bonne conscience devant les masses abruties de morale alimentaire.

Et à ce titre, l'œuvre de la « génération perdue » restera une œuvre d'avant-garde qui a sa place dans la bibliothèque des militants anarchistes.

Si l'analyse de Jolif est effectivement éclairante, elle est malheureusement — mais peut-on s'en étonner — desservie par une conception moralisatrice et purement idéologique des causes de la guerre ; le déchaînement des passions et des instincts. Et l'absence d'une étude des bases économiques et politiques de la situation de guerre chronique empêche l'auteur de confronter l'objection de conscience aux efforts plus vastes pour extirper les racines mêmes de la guerre.

● DISSIDENCE, dont les numéros 5 et 6 ont régulièrement paru, tient vaillamment le coup. Dans le numéro 5, L'agression menée par Claude de Bellemeière contre Maurice reste malheureusement trop superficielle pour ébranler tant soit peu cette belle cible. Et les écrivains appelés à la rescousse (J.H. Bory, Cesbron, Paulhan) restent en-

fer dans la danse. Boisdeffre, dans le numéro 6, daigne juste donner, avec beaucoup de réserves, un texte publié depuis longtemps.

Toujours au sommaire du numéro 6, une intéressante apologie de la corrida par Fernand Guillot. Partant des réflexions d'Araud sur le théâtre de la cruauté, il montre dans la corrida le spectacle intégral, véritable expérience spirituelle, révélation en même temps que libération : en réveillant dans l'homme ses pulsions les plus violentes et les plus instinctives, elle maintient vivaces en lui les forces qui lui permettent de neutraliser l'engourdissement, l'hypocrisie et les conformismes par lesquels se défend la société bourgeoise. Essai plus sérieux qu'il ne semble, pour qui sait aller au-delà des paradoxes littéraires.

René FORAIN

\* En vente à notre service de librairie.



par J. ROLLIN

## VIRIDIANA

Il est parfois nécessaire de laisser de côté les philosophes barbus et les théoriciens révolutionnaires pour s'attacher à examiner les manifestations actuelles de la révolte.

Le cinéma de Bunuel en est une. Viridiana, interdit en Espagne, sort à Paris après avoir rencontré toutes sortes de difficultés. Ado Kyrou a assez longuement analysé ce film dans son livre sur Bunuel (Collection « Cinéma d'aujourd'hui », Pierre Seghers) pour que nous n'entreprenions ici de déséquer l'œuvre. Il nous suffira de noter que « Viridiana » dépasse en violence blasphématoire « L'Age d'Or » et nous montre une espèce d'aboutissement, de libération de la pensée de l'auteur. Ce n'est plus, comme « L'Age d'Or », le scandale, l'insulte, la révolte. C'est une constatation froide et lucide. D'une magnifique obscénité, Bunuel nous conte à sa façon « Les Infortunes de la Vertu », de

même que dans « L'Age d'Or » on retrouve une transposition des « 120 Journées de Sodome » et dans « El » la « Philosophie dans le boudoir ». La beauté et l'insolence des images nous introduit plus profondément dans l'univers surréaliste que les films se réclamant directement de cette école.

Ici, Bunuel a atteint la parfaite concrétisation de sa pensée. On reste stupéfait devant la violence non plus insidieuse et calculée de « Nazarin », mais cette fois directe, logique.

Sans doute le plus parfait de Bunuel, ce film n'est plus une accusation, c'est une démonstration.

Pour qui s'intéresse vraiment à la révolte et à la libération de l'individu, « Viridiana » apporte ce que l'on a fait de plus clair et de plus dur en ce sens.

Bunuel reste le seul cinéaste vivant de ton et de pensée parfaitement anarchique.



par J.-F. STAS

Les dernières statistiques du service des radiocapteurs montrent que si le radio est en répression avec 10 millions et demi d'auditeurs, la télévision, elle, est en progrès avec plus de 2 millions et demi de téléspectateurs. Ces chiffres donnent une idée de la portée formidable de la propagande officielle.

Gageons cependant que la guerre d'Algérie terminée, Anastase ne s'assurera pas d'être sûr, ce qui espérons-le, permettra à de nombreux producteurs de nous dispenser comme naguère la note anticonformiste qui fait tant défaut à la R.T.F.

« Raymond Asso, qu'avez-vous fait de votre vie ? » de Pierre Lisset, France 11 lundi 26 mars à 20 h. 28. Il y a déjà longtemps que nous questionnons cette question au coin de l'antenne.

Nous n'avons pas été déçus par cette longue attente. Raymond Asso nous raconte en poète consommé. Lui qui aurait pu avoir une jeunesse dorée, a connu tout ce qu'il y a de plus dur, il ne peut imaginer. Il ne regrette rien. Son seul profit fut l'expérience et les idées-forces qu'il en tira. La fraternité humaine, il la trouva partout et surtout au Maroc où il mit les bergers d'un bled ». La aussi, il a appris à rêver. S'il se moque des commodités de l'argent, c'est qu'il connaît surtout la valeur de l'humanité.

Dans l'émission suivante, le 2

## Un intellectuel anarchiste Emile HENRY

Il y a 68 ans Emile Henry était exécuté pour avoir jeté une bombe à l'Hôtel Terminus répondant ainsi à l'exécution de Vaillant. Alors à cette époque où les hommes « gens » chargés de donner à la société sa ration de justice « n'avaient pas de problèmes moraux à se poser », Emile Henry n'était pas un général rebelle, il n'était pas de centaines de cadavres sur la conscience, Emile Henry était un anarchiste.

Cela ne trahira pas, soixante jours suffirent pour bruler la comédie qui se termina à l'échafaud. Emile Henry qui avait cru dans les hommes bons comme lui, francs, désintéressés, fraternels put mesurer toute sa cruelle déception lorsqu'il put lire la vérité à travers le masque transparent de cette civilisation dite moderne.

Le jeune intellectuel qui devait marcher à la mort en criant « Vive l'anarchie » avec un panache et un courage qui restent gravés dans nos cœurs devait employer ses derniers moments à écrire dans sa prison des pensées dont nous sommes heureux de publier quelques extraits.

Justime que les actes de brute révolte portent juste, car ils réveillent la masse, la secouent d'un violent coup de fouet et lui montrent le côté vulnérable de la bourgeoisie toute tremblante. Tant que nous aurons des hommes comme toi, Raymond, elle ne manquera pas à sa mission.

Fais ce que tu croiras être le mieux et fais-le avec amour.

Plus nous aimons notre rêve de liberté, de force et de beauté, plus nous devons harer ce qui s'oppose à ce que l'avenir soit.

Un des premiers enseignements de l'anarchie est celui-ci : « Développe ta vie dans toutes les directions, oppose à la richesse fictive des capitalistes, la richesse réelle des individus possesseurs d'intelligence et d'énergie ».

J'aime tous les hommes dans leur humanité et pour ce qu'ils devraient être, mais je les méprise devant ce qu'ils sont.

Au surplus, j'ai bien le droit de sortir du théâtre quand la pièce me devient odieuse et même de faire claquer les portes en sortant, j'ai le droit de troubler la tranquillité de ceux qui sont satisfaits.

Grande-Roquette, mai 1894  
Emile HENRY.

## GIOVANNA BERNERI

Notre camarade est morte à Gènes le 14 mars dernier. Compagne de Berneri, Giovanna ne s'était pas contentée de vivre dans l'ombre de Camillo. Elle partagea sa vie de militant exilé et, après l'assassinat de ce dernier en 1937, à Barcelone, par les staliniens, elle continua la lutte.

Pendant la guerre, persécutée comme nombre de nos camarades, elle passa plusieurs années dans les prisons et les camps de concentration de France, d'Allemagne et d'Italie.

Libérée quelque temps avant l'arrivée des « italiés » en Italie, elle entra dans la clandestinité, puis fut de ceux qui reconstituèrent le mouvement anarchiste italien des la fin de 1944. Anarchiste de la « Rivoluzione Libertaria » qui devint ensuite la revue « Volontà », elle participa à la relance de la lutte contre la politique nazi-fasciste des gouvernements et des régimes de collaboration pour la publication d'une brochure sur le « contrôle des naissances ».

Les impréfaits de la propagande et du militantisme ne lui firent pas perdre de vue des détails de la vie courante qui freinent parfois l'ardeur de ceux qui veulent s'adonner à la défense d'un idéal. Elle eut l'idée d'une colonie de vacances pour les enfants de militants, colonie qui fut fondée il y a neuf ans, qui fonctionne et qui lui surviva.

Une vie bien remplie.  
Adieu Giovanna.

M. P.